

Arrivée de Desroches à l'Isle de France, le 6 juin 1769

Le 15 juin 1769 - Desroches au duc de Choiseul

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/24, f°151.

Depuis avril 1766, le duc de Praslin est secrétaire d'État à la Marine (et aux Colonies), son cousin Choiseul est passé des Affaires étrangères au ministère de la Guerre.

Copie de la lettre écrite à M. le Duc de Choiseul, le 15 juin 1769.

M. Desroches

Monseigneur,

Depuis mon départ de Cadix, je n'ai pas eu occasion d'avoir l'honneur de vous écrire, je profite avec empressement de celle-ci pour vous informer de mon arrivée dans cette colonie le 6 du mois de juin, après une traversée de 126 jours, qui n'a été ni heureuse, ni malheureuse. Sur environ 800 hommes, j'en ai perdu 17 dont 2 ont tombé à la mer et n'ont pu être sauvés. J'ai amené le détachement du régiment de Lafère [d'] artillerie, tout entier et en bonne santé. Les officiers ainsi que les soldats ont continué de me donner toute sorte de sujet de satisfaction, et je ne saurais, Monseigneur, vous faire trop d'éloge de la conduite qu'ils ont tenue.

J'ai aussi trouvé dans cette colonie la partie militaire formée par M. Dumas, et entretenue par M. de Steinaver [Steinauer] sur le meilleur pied. L'arrivée de l'état-major et d'un détachement de Royal Comtois n'y gêne rien, de 163 hommes effectifs tout compris, il s'en est débarqué 459 : ils n'ont perdu que 4 hommes à la mer, et j'espère de voir bientôt parfaitement rétablis ceux qu'ils ont été obligés de mettre à l'hôpital. Ce régiment fait le service depuis 10 à 12 jours ; il me paraît composé en officiers et formé en tout de manière à augmenter chaque jour la satisfaction que j'ai de les voir rendus ici. Je n'ai pas moins d'impatience de voir arriver le reste du régiment ; car si j'ai lieu d'être satisfait de la qualité des troupes rassemblées dans cette île, je sens d'un autre côté avec toute l'amertume possible le désagrément d'en avoir pas assez.

En prenant chaque jour, Monseigneur, de nouvelles connaissances de ce pays-ci, j'aurais occasion de vous rendre des comptes plus intéressants et plus satisfaisants ; mais je ne peux jusqu'ici que me louer beaucoup de ce que j'ai éprouvé, et de la volonté que chacun témoigne de bien faire ; on m'a même à tous égards marqué une confiance qui m'a bien servi à lever les difficultés d'un commencement d'administration.

J'apporterai un zèle infatigable à l'exécution de tous les ordres que M. le Duc de Praslin m'a donnés, et au défaut des talents que je n'ai pas, j'espère que vous aurez ainsi que lui, lieu d'être content de ma bonne volonté. J'ai toujours devant les yeux ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire tous deux en commun, dans son cabinet à Versailles, et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour mériter le reste de ma vie la continuation de vos bontés et de votre estime à l'un et à l'autre.

Je ne dois pas manquer de vous rendre en particulier compte de ce qui regarde M. de Salin de L'Isle, et de la partie du Génie dont il est chargé. Vous connaissez les talents supérieurs de cet officier qui malheureusement n'a encore pu s'occuper que des bâtiments civils, et que j'ai bien de l'impatience de faire travailler aux fortifications. Il fait actuellement une tournée pour reconnaître l'île ; je crois avoir en lui un bras droit sur lequel je compte bien solidement.

Je suis avec etc.

* * *